

# Les librairies à la recherche du lecteur perdu

LE MONDE | 25.04.2014 à 11h04 | Par Laurent Carpentier

« Esprit de Pâques », printemps ? C'est l'époque où chacun se damnerait pour une résurrection. Les artisans de la culture au premier chef. Après le Disquaire's Day samedi 19 avril – 2 000 magasins de disques mobilisés à travers le monde, 230 en France –, c'est au tour des libraires d'ouvrir grandes leurs portes ce samedi 26 avril, avec « Un livre, une rose ». Quelque 480 librairies indépendantes, en France et en Belgique, qui offrent des fleurs à leurs lecteurs, organisent des lectures, des rencontres, et accessoirement vendent des livres...

*« Ce sont des métiers qui sont obligés de se prendre en main, de prendre la parole. De dire : ceci n'est pas un commerce comme les autres », clame la libraire Marie-Rose Guarniéri, qui fut à l'origine du projet et en reste la cheville ouvrière. « On a eu beaucoup de mal avec cette journée, parce qu'on a inversé l'ordre des choses dans le monde de l'édition : nous sommes considérés comme la fin de la chaîne, on n'a pas l'habitude de nous voir prendre l'initiative. Pourtant, sans nous, tout s'effondre. L'idée de cette journée, c'est ça : tordre le cou à l'idée du libraire qui ferme sa gueule, du curé bon Samaritain qui fait ça juste par dévotion. On est imparfait, agaçant, insistant, mais on défend chacun dans sa ville, dans son quartier, une vision, une politique culturelle. »*

**EN DIX ANS, LE CHIFFRE D'AFFAIRES A REÇULÉ DE 8 %**

**Problématique plus philosophique qu'économique, en somme. La crise a été ici bien moins violente que dans la musique. Si, en dix ans, le chiffre d'affaires de la librairie française a reculé de 8 %, en 2012, on a vendu 450 millions de livres et produit 65 000 nouveaux titres (trois fois plus que dans les années 1970).**

Reste que les libraires constatent un décrochage depuis un an. « *Même moi, je commence à le sentir...* », s'inquiète Marie-Rose, dont la petite boutique profite pourtant d'une belle exposition à Montmartre : 700 000 euros de chiffre d'affaires, trois libraires, 13 000 références... Et trois petits présentoirs de parolibrairie. « *Oui, c'est bête, je crois que c'est sur les cartes postales à fourrure que je fais la plus grosse marge... Mais pas le plus gros chiffre, hein !* », rit-elle.

Haute comme trois pommes et joyeuse comme trois pies, les cheveux noirs en pétard et de petites lunettes aux verres bleus, Marie-Rose Guarniéri semble sortie d'une boîte à musique branchée sur 300 000 volts. Outre la gestion de sa librairie, elle organise, chaque année depuis 1999, le prix Wepler (avec La Poste et le café du même nom) et, depuis 2001, « Un livre, une rose ».

## DANS QUATRE-VINGTS PAYS

« *L'idée m'a été soufflée par Etienne Roda-Gil* », raconte-t-elle. Le chanteur d'origine catalane, qui venait alors de publier *Terminé* (Verticales, 2000), lui a parlé de la Sant Jordi, la fête des amoureux, à Barcelone, où il est de tradition pour les hommes d'offrir une rose et pour les femmes un livre : « *C'était la seule journée, lui a-t-il dit, où, sous le franquisme, les intellectuels pouvaient s'exprimer sans se faire inquiéter.* »

Séduite, Marie-Rose découvre dans la foulée que cette journée est célébrée dans plus de quatre-vingts pays, et qu'elle a même été déclarée par l'Unesco « Journée mondiale du livre et du droit d'auteur ». « Un livre, une rose » : treize ans plus tard, si on oublie les grandes surfaces culturelles et les papeteries-marchands de journaux, la plupart des librairies participent à ce « Libraire's Day » à la reconquête du lecteur perdu.

En effet, ni la crise économique ni la vente en ligne ne suffisent à expliquer le trou d'air, dit la libraire : « *Il y a un absentéisme que je ne m'explique pas.* » En interrogeant ce qu'elle appelle les gros lecteurs – qui achètent plus de quatre livres par mois –, elle s'est forgé une théorie : « *Pour lire, il faut pouvoir se couper d'une réalité afin de pénétrer une autre. Or, on rentre chez soi le soir avec des mails auxquels il faut répondre, des textos... L'homme moderne est en permanence en lien avec les autres. Les gens sont saturés d'information, ils n'ont plus d'espace intérieur pour désirer.* » Une rose pour retrouver le désir ?